

vant le sacrifice offert aux devas. Cependant *Kia-tchan-yen*, qui se proposait d'ouvrir l'esprit du roi *Ngo-cheng* et de le convertir, se leva de très bon matin ; il se transforma en une autre personne et prit l'apparence d'un messenger venu de loin ; il était beau de visage et parvint à franchir la porte du roi. Quand il se trouva en présence du roi, il reprit sa forme primitive et redevint çramana. Or le roi avait voué une haine toute particulière aux religieux tonsus ; grandement irrité, il lui dit donc : « Maintenant votre mort est certaine. » Aussitôt il chargea des gens de se saisir de *Kia-tchan-yen* dans l'intention de le faire périr. *Kia-tchan-yen* dit au roi : « Quelle faute ai-je commise pour qu'on me fasse périr ? » Le roi répondit : « Homme à tête rasée, votre vue porte malheur et c'est pourquoi je veux vous mettre à mort. » Le vénérable *Kia-tchan-yen* répliqua aussitôt : « S'il y a maintenant quelqu'un à qui cela ait porté malheur, c'est assurément moi et non vous, ô roi. En effet, quoique vous m'ayez vu, vous n'en avez pas éprouvé le moindre dommage, tandis que moi, pour avoir été vu par vous, vous voulez que je sois mis à mort. Si on raisonne sur ces faits, on dira que celui à qui cela porte malheur, c'est bien moi. » Le roi était intelligent de nature ; quand il eut entendu ces paroles, il en accepta le sens et fit relâcher *Kia-tchan-yen*. Il n'avait plus de mauvais sentiments à son égard.

Il chargea secrètement deux hommes de le suivre par derrière pour voir où il s'arrêterait et ce qu'il boirait et mangerait. Ces deux hommes virent que *Kia-tchan-yen* s'asseyait sous un arbre et qu'il mangeait la nourriture qu'il avait mendiée ; lorsqu'il eut mangé, il partagea ce qui restait entre ces deux hommes, et, quant aux menus débris, il les jeta dans le fleuve. Ces deux émissaires étant revenus, le roi les interrogea sur l'endroit où il s'était arrêté et sur ce qu'il avait bu et mangé ; ils lui rapportèrent exactement ce qu'ils avaient vu.